

La mère

Dans le département du Finistère non loin du joli petit lac de Huelgoat, dont les eaux claires à leur sortie, s'échappent en bouillonnant à travers un amoncellement de roches chaotiques, au château du comte de Kermendy, le fils aîné, l'héritier du nom agonisait. La tête renversée sur l'oreille, les yeux cerclés de bistre, pâle, anémié par le mal, le regard déjà vague, le pouls de Jehan de Kermendy devenait de plus en plus lent et le moment suprême approchait.

Incapable de supporter plus longtemps cette vue angoissante, laissant le malade sous la garde de ses deux sœurs et de sa mère, le comte de Kermendy descendit au jardin.

La lune brillait dans un ciel sans nuage et l'air frais de la nuit, rafraîchissant son front, pour un instant, imprimait un autre cours à ses pénibles pensées.

Tout à coup au détour d'une allée une femme enveloppée d'un long voile, se dressa devant lui, et d'une voix caressante :

"Me reconnaissez-vous ?"

"Non."

"Je suis la Mort et je viens chercher quelqu'un dans ta maison."

"Mon fils ?"

"Lui, ou un autre, peu importe."

"Une seule victime tu suffiras ?"

"Oui."

Tout spontanément, le père alors prononça :

"En ce cas prends-moi."

Comme la mort étendait déjà sa main crochue pour le saisir, d'un bond le Comte se réfugia en arrière, un révérent s'abaissait venant en effet de s'écarter dans son esprit. "Pourquoi pleins de sautes de cœur et de vigiles, un révérent s'abaissait venant en effet de s'écarter dans son esprit."

"Celle qui l'attend !"

"Votre nom ?"

"La Mort !"

La mère tressaillit et l'imagerie de la face pâle de son fils se retraça soudain devant ses yeux. "Mon pauvre Jehan", murmura-t-elle d'une voix à peine distincte.

"Il ne dépend que de toi de le sauver."

"Comment ?"

"En mourant à sa place."

"Ah ! de grand cœur", s'écria la mère dans un élan superbe.

"En ce cas, apprends-toi à me suivre."

"Et mon fils vivra ?"

"Je te le promets... Et tu peux croire ma parole qui n'a jamais failli."

"J'accepte le marché... Accorde-moi seulement vingt minutes pour mes adieux aux miens."

"Plus, si tu le désires."

"Non... attend-moi ici."

"Va..."

Comme débarrassée d'un lourd fardeau, les yeux rayonnants de contentement, le visage transfiguré la Comtesse pénétra dans la chambre de son fils et une fois près du lit, de sa voix la plus douce :

"Prends courage, mon Jehan, le temps des épreuves est fini... Ta guerison est proche et tu vas bientôt retrouver la santé..."

Le regard du malade traduisant clairement son anxiété, elle ajouta :

"Je n'avance rien dont je ne sois sûre. A l'instant même, j'ai acquis la certitude du fait."

A ces mots un frisson d'épouvante parcourut l'épiderme du père et des deux filles. A tous était venue la même pensée : Entre cette affirmation et le fantôme du jardin n'y avait-il pas une corrélation ? Alors la mère aurait-elle accepté la proposition de la Mort et se serait substituée à son fils ? A moins que sa confiance absolue de la Vierge Marie, tant de fois invoquée, ne lui dictât ses paroles.

Et Mme de Kermendy, toujours calme et se tournant aux lèvres :

"Embrasse-moi non hugonot et ne bonne espérance."

"Alors, tu n'as pas peur ?"

"Je n'ai pas peur, dit Yvonne simplement. Et sens tourné la tête, elle entra dans la maison."

La mère, qui d'un puits de longues nuits veillait son fils, avait perdu tout espoir devant les constants progrès du mal et, malgré les tristesses de son cœur angoissé, conservait néanmoins un visage serein afin de caresser à tous ses inquiétudes. A un moment donné, cependant, sentant les sanglots lui monter à la gorge et prêts à l'étouffer, par un effort surprenant elle parvint à les dissimuler, et après un dernier regard sur le mourant, regard où débordait si profond tendresse, elle se dirigea à son tour vers l'escalier.

Une fois dehors, l'air pur de la nuit, elle se sentit soulagée et elle ressentit une sorte de calme. L'astre des nuits inonda de ses flots de lumière les hantes froides, sous le ciel, frappant ça et là les saules marbrés argentés.

A quelques mètres en avant de l'escalier, droite et immobile, elle apparut une forme blanche qui attira son attention.

Bien entre toutes, la comtesse de Kermendy marcha résolument vers elle et, arrivée à quelques pas, elle se pencha vers le mourant, elle lui cria : "Qui êtes-vous ?"

"Celle qui l'attend !"

"Votre nom ?"

"La Mort !"

La mère tressaillit et l'imagerie de la face pâle de son fils se retraça soudain devant ses yeux. "Mon pauvre Jehan", murmura-t-elle d'une voix à peine distincte.

"Il ne dépend que de toi de le sauver."

"Comment ?"

"En mourant à sa place."

"Ah ! de grand cœur", s'écria la mère dans un élan superbe.

"En ce cas, apprends-toi à me suivre."

"Et mon fils vivra ?"

"Je te le promets... Et tu peux croire ma parole qui n'a jamais failli."

"J'accepte le marché... Accorde-moi seulement vingt minutes pour mes adieux aux miens."

"Plus, si tu le désires."

"Non... attend-moi ici."

"Va..."

les le substituer en son lieu et place.

"Qui êtes-vous ?"

Le spectre lui-même lentement tomba. "La mort !"

Yvonne aussitôt de répondre :

"Je ne veux pas mourir si tôt. J'entre à peine dans la vie. Ma quinzisième année sonna le mois dernier. Je ne connais de l'existence que les plaisirs et les joies et pour moi l'avenir s'annonce plein de promesses. A chacun sa tâche sur la terre, laissez-moi remplir la mienne."

"Alors, tu n'as pas peur ?"

"Je n'ai pas peur, dit Yvonne simplement. Et sens tourné la tête, elle entra dans la maison."

La mère, qui d'un puits de longues nuits veillait son fils, avait perdu tout espoir devant les constants progrès du mal et, malgré les tristesses de son cœur angoissé, conservait néanmoins un visage serein afin de caresser à tous ses inquiétudes. A un moment donné, cependant, sentant les sanglots lui monter à la gorge et prêts à l'étouffer, par un effort surprenant elle parvint à les dissimuler, et après un dernier regard sur le mourant, regard où débordait si profond tendresse, elle se dirigea à son tour vers l'escalier.

Une fois dehors, l'air pur de la nuit, elle se sentit soulagée et elle ressentit une sorte de calme. L'astre des nuits inonda de ses flots de lumière les hantes froides, sous le ciel, frappant ça et là les saules marbrés argentés.

A quelques mètres en avant de l'escalier, droite et immobile, elle apparut une forme blanche qui attira son attention.

Bien entre toutes, la comtesse de Kermendy marcha résolument vers elle et, arrivée à quelques pas, elle se pencha vers le mourant, elle lui cria : "Qui êtes-vous ?"

"Celle qui l'attend !"

"Votre nom ?"

"La Mort !"

La mère tressaillit et l'imagerie de la face pâle de son fils se retraça soudain devant ses yeux. "Mon pauvre Jehan", murmura-t-elle d'une voix à peine distincte.

"Il ne dépend que de toi de le sauver."

"Comment ?"

"En mourant à sa place."

"Ah ! de grand cœur", s'écria la mère dans un élan superbe.

"En ce cas, apprends-toi à me suivre."

"Et mon fils vivra ?"

"Je te le promets... Et tu peux croire ma parole qui n'a jamais failli."

"J'accepte le marché... Accorde-moi seulement vingt minutes pour mes adieux aux miens."

"Plus, si tu le désires."

"Non... attend-moi ici."

"Va..."

Comme débarrassée d'un lourd fardeau, les yeux rayonnants de contentement, le visage transfiguré la Comtesse pénétra dans la chambre de son fils et une fois près du lit, de sa voix la plus douce :

"Prends courage, mon Jehan, le temps des épreuves est fini... Ta guerison est proche et tu vas bientôt retrouver la santé..."

Le regard du malade traduisant clairement son anxiété, elle ajouta :

"Je n'avance rien dont je ne sois sûre. A l'instant même, j'ai acquis la certitude du fait."

A ces mots un frisson d'épouvante parcourut l'épiderme du père et des deux filles. A tous était venue la même pensée : Entre cette affirmation et le fantôme du jardin n'y avait-il pas une corrélation ? Alors la mère aurait-elle accepté la proposition de la Mort et se serait substituée à son fils ? A moins que sa confiance absolue de la Vierge Marie, tant de fois invoquée, ne lui dictât ses paroles.

Et Mme de Kermendy, toujours calme et se tournant aux lèvres :

"Embrasse-moi non hugonot et ne bonne espérance."

"Alors, tu n'as pas peur ?"

"Je n'ai pas peur, dit Yvonne simplement. Et sens tourné la tête, elle entra dans la maison."

La mère, qui d'un puits de longues nuits veillait son fils, avait perdu tout espoir devant les constants progrès du mal et, malgré les tristesses de son cœur angoissé, conservait néanmoins un visage serein afin de caresser à tous ses inquiétudes. A un moment donné, cependant, sentant les sanglots lui monter à la gorge et prêts à l'étouffer, par un effort surprenant elle parvint à les dissimuler, et après un dernier regard sur le mourant, regard où débordait si profond tendresse, elle se dirigea à son tour vers l'escalier.

Une fois dehors, l'air pur de la nuit, elle se sentit soulagée et elle ressentit une sorte de calme. L'astre des nuits inonda de ses flots de lumière les hantes froides, sous le ciel, frappant ça et là les saules marbrés argentés.

A quelques mètres en avant de l'escalier, droite et immobile, elle apparut une forme blanche qui attira son attention.

Bien entre toutes, la comtesse de Kermendy marcha résolument vers elle et, arrivée à quelques pas, elle se pencha vers le mourant, elle lui cria : "Qui êtes-vous ?"

"Celle qui l'attend !"

"Votre nom ?"

"La Mort !"

La mère tressaillit et l'imagerie de la face pâle de son fils se retraça soudain devant ses yeux. "Mon pauvre Jehan", murmura-t-elle d'une voix à peine distincte.

"Il ne dépend que de toi de le sauver."

"Comment ?"

"En mourant à sa place."

"Ah ! de grand cœur", s'écria la mère dans un élan superbe.

"En ce cas, apprends-toi à me suivre."

"Et mon fils vivra ?"

"Je te le promets... Et tu peux croire ma parole qui n'a jamais failli."

"J'accepte le marché... Accorde-moi seulement vingt minutes pour mes adieux aux miens."

"Plus, si tu le désires."

"Non... attend-moi ici."

"Va..."

Comme débarrassée d'un lourd fardeau, les yeux rayonnants de contentement, le visage transfiguré la Comtesse pénétra dans la chambre de son fils et une fois près du lit, de sa voix la plus douce :

"Prends courage, mon Jehan, le temps des épreuves est fini... Ta guerison est proche et tu vas bientôt retrouver la santé..."

Le regard du malade traduisant clairement son anxiété, elle ajouta :

"Je n'avance rien dont je ne sois sûre. A l'instant même, j'ai acquis la certitude du fait."

A ces mots un frisson d'épouvante parcourut l'épiderme du père et des deux filles. A tous était venue la même pensée : Entre cette affirmation et le fantôme du jardin n'y avait-il pas une corrélation ? Alors la mère aurait-elle accepté la proposition de la Mort et se serait substituée à son fils ? A moins que sa confiance absolue de la Vierge Marie, tant de fois invoquée, ne lui dictât ses paroles.

Et Mme de Kermendy, toujours calme et se tournant aux lèvres :

"Embrasse-moi non hugonot et ne bonne espérance."

"Alors, tu n'as pas peur ?"

"Je n'ai pas peur, dit Yvonne simplement. Et sens tourné la tête, elle entra dans la maison."

La mère, qui d'un puits de longues nuits veillait son fils, avait perdu tout espoir devant les constants progrès du mal et, malgré les tristesses de son cœur angoissé, conservait néanmoins un visage serein afin de caresser à tous ses inquiétudes. A un moment donné, cependant, sentant les sanglots lui monter à la gorge et prêts à l'étouffer, par un effort surprenant elle parvint à les dissimuler, et après un dernier regard sur le mourant, regard où débordait si profond tendresse, elle se dirigea à son tour vers l'escalier.

Une fois dehors, l'air pur de la nuit, elle se sentit soulagée et elle ressentit une sorte de calme. L'astre des nuits inonda de ses flots de lumière les hantes froides, sous le ciel, frappant ça et là les saules marbrés argentés.

A quelques mètres en avant de l'escalier, droite et immobile, elle apparut une forme blanche qui attira son attention.

Bien entre toutes, la comtesse de Kermendy marcha résolument vers elle et, arrivée à quelques pas, elle se pencha vers le mourant, elle lui cria : "Qui êtes-vous ?"

"Celle qui l'attend !"

"Votre nom ?"

"La Mort !"

La mère tressaillit et l'imagerie de la face pâle de son fils se retraça soudain devant ses yeux. "Mon pauvre Jehan", murmura-t-elle d'une voix à peine distincte.

"Il ne dépend que de toi de le sauver."

"Comment ?"

"En mourant à sa place."

"Ah ! de grand cœur", s'écria la mère dans un élan superbe.

"En ce cas, apprends-toi à me suivre."

"Et mon fils vivra ?"

"Je te le promets... Et tu peux croire ma parole qui n'a jamais failli."

"J'accepte le marché... Accorde-moi seulement vingt minutes pour mes adieux aux miens."

"Plus, si tu le désires."

"Non... attend-moi ici."

"Va..."

Se tournant ensuite vers ses deux filles et son mari : "Embrassez-moi, vous aussi, et ayez également confiance le Seigneur Dieu est tout puissant !"

Après les avoir tous les trois à tour de rôle, serrés dans ses bras, tranquille et le visage serein, Mme de Kermendy reprit le chemin du pare.

Le fantôme était toujours à la même place, au milieu de la grande allée ; elle se dirigea à loi, mais, à sa vue, celui-ci accourut à sa rencontre et une fois à portée de sa voix : "Ma sœur n'accepte plus votre sacrifice."

"Ah ! fit la mère subitement de courroucée."

"Oui, elle n'a renvoyée vous en prévenant."

Ne reconnaissant plus le visage de cette femme dont la visible jeunesse contrastait si fort avec l'âge, Mme de Kermendy demanda :

"Qui êtes-vous ?"

"Je suis la Vie !"

Et, après un temps d'arrêt, elle ajouta : "Ma sœur la Mort, frappée d'admiration pour votre grand courage et votre sublime abnégation, renonce à prendre votre fils. En récompense de votre héroïque dévouement, je vous apporte, moi, la guerison de l'âme de votre enfant et l'assurance de longs jours de santé."

Puis, comme une fumée légère, le fantôme disparut au-dessus de la cime des arbres, en portant sur un rayon de lune !

HENRI DATTIN.

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. J. Guérrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traversée.

AUX INTERESSES qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A.M., et de 2 à 5 heures P.M.

WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration.

17-3 m.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

17-2 m. p.

VARIETES

Vous le substituer en son lieu et place.

"Qui êtes-vous ?"

Le spectre lui-même lentement tomba. "La mort !"

Yvonne aussitôt de répondre :

"Je ne veux pas mourir si tôt. J'entre à peine dans la vie. Ma quinzisième année sonna le mois dernier. Je ne connais de l'existence que les plaisirs et les joies et pour moi l'avenir s'annonce plein de promesses. A chacun sa tâche sur la terre, laissez-moi remplir la mienne."

"Alors, tu n'as pas peur ?"

"Je n'ai pas peur, dit Yvonne simplement. Et sens tourné la tête, elle entra dans la maison."

La mère, qui d'un puits de longues nuits veillait son fils, avait perdu tout espoir devant les constants progrès du mal et, malgré les tristesses de son cœur angoissé, conservait néanmoins un visage serein afin de caresser à tous ses inquiétudes. A un moment donné, cependant, sentant les sanglots lui monter à la gorge et prêts à l'étouffer, par un effort surprenant elle parvint à les dissimuler, et après un dernier regard sur le mourant, regard où débordait si profond tendresse, elle se dirigea à son tour vers l'escalier.

Une fois dehors, l'air pur de la nuit, elle se sentit soulagée et elle ressentit une sorte de calme. L'astre des nuits inonda de ses flots de lumière les hantes froides, sous le ciel, frappant ça et là les saules marbrés argentés.

A quelques mètres en avant de l'escalier, droite et immobile, elle apparut une forme blanche qui attira son attention.

Bien entre toutes, la comtesse de Kermendy marcha résolument vers elle et, arrivée à quelques pas, elle se pencha vers le mourant, elle lui cria : "Qui êtes-vous ?"

"Celle qui l'attend !"

"Votre nom ?"